

ternité de Dieu; elle dit que ces années sont dans la *génération des générations*, pour faire entendre qu'elle doit attendre dans le ciel une durée égale à celle de Dieu. Car l'Eglise sur la terre est composée de générations qui se succèdent et se succéderont jusqu'à la fin du monde. Quand cette fin sera arrivée, Dieu formera de toutes ces générations une génération dans laquelle seront ses années, c'est-à-dire son éternité; et l'Eglise sera éternelle comme Dieu même; elle jouira des années de Dieu, et ces années sont l'essence même de Dieu: essence où il n'y a ni passé ni futur, mais où tout est présent sans variation et sans succession. A ce sujet, le même saint Père parle dans une très-belle explication de ce que Dieu dit à Moïse, en lui déclarant que son nom était: *Celui qui est*. Ce mot-là est plein de grandeur, d'élevation, de justesse; il fait le lire dans l'ouvrage même du saint docteur.

Ces mots du Prophète: *Vos années, Seigneur, sont de génération en génération, ou dans la génération des générations*, comme portent l'hébreu et le grec, et comme à la saint Augustin, sont comme le préambule des trois versets qu'a cités l'apôtre saint Paul: citation si importante pour le dogme de la divinité de Jésus-Christ.

VERSETS 26, 27, 28.

Toute la différence de l'hébreu est qu'il porte au second verset *permanebis*, au lieu de *permanes*, quoiqu'on puisse aussi traduire ce futur par le présent, comme ont fait les LXX. Ceux-ci, comme l'hébreu, commencent le troisième de ces versets à *tu autem idem ipse es*, ce qui ne change rien au sens.

Une différence plus considérable est dans le grec: on y lit au troisième verset *divisus aëre*, et on lit de même dans l'épître aux Hébreux; mais on a observé que, dans les manuscrits d'Oxford, du marquis de Vely, et de l'abbaye de Saint-Germain, il y a *ἀδιαίρετος ἀέρος*, conformément à l'hébreu du psalme, et c'est la leçon que suit notre Vulgate. Il y a cependant un bon sens dans *divisus*: *Vous phérez les cieux comme un manteau dont on ne se sert plus*.

Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, exalte ici l'éternité, l'immuabilité, la toute-puissance de Dieu; et il l'oppose à la dépendance, à la mutabilité et à la durée finie de la terre et des cieux. Il dit que ces ouvrages de Dieu périront, qu'ils *se défont*, qu'ils seront changés; ces deux derniers mots paraissent expliquer le premier. Ils *périront*, non quant à la substance, mais quant à la forme; ils seront remplacés par une nouvelle terre et par de nouveaux cieux, comme s'exprime saint Pierre dans sa seconde Epître. Ce passage ne démontre cependant pas absolument que la terre et les cieux ne seront pas éternels. La plupart des SS. Pères ont cru cet anéantissement, et l'on peut croire que cette nouvelle terre et ces nouveaux cieux dont parle saint Pierre seront le séjour des bienheureux. Mais quoiqu'il en soit de ces diverses opinions, il y a à cet égard une observation très-importante sur l'usage qu'a fait saint Paul des trois versets de notre psalme dans son Epître aux Hébreux.

Cet apôtre applique évidemment ces trois versets à Jésus-Christ, et par conséquent il enseigne que Jésus-Christ est le créateur du ciel et de la terre, Dieu éternel, immuable, invariable, au lieu que toutes les créatures sont destinées à périr ou à être changées. Il s'agit assurément, dans ce psalme, du vrai Dieu, unique, éternel, immuable et créateur de toutes choses. Saint Paul reconnaît ces mêmes attributs en Jésus-Christ; donc Jésus-Christ est le vrai Dieu, le Dieu unique; et il est Dieu comme son Père, qui l'a envoyé. Toute la différence entre le psalme et la citation de saint Paul, c'est que dans le psalme le peuple d'Israël, ou le Prophète en son nom, parle à Dieu, et que dans l'Epître aux Hébreux, c'est Dieu lui-même qui parle à son Fils: car ces versets se lient avec les précédents, où il est dit que Dieu a dit à son Fils: *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.... Votre trône, ô Dieu, subsiste éternellement, etc.*

Il est inconcevable à quel point d'aveuglement on sont venus les Sociniens sur l'article de la divinité qu'ils refusent à Jésus-Christ. Quand il s'agit de ces trois versets cités par l'Apôtre, ils conviennent d'abord que dans le psalme il s'agit du vrai Dieu éternel, immuable, créateur de toutes choses; mais, quand il faut expliquer la citation de l'Apôtre, ils se tournent en mille manières différentes pour en éluder la force. Je ne fais mention ici que de deux (!), l'un plus hardi et plus insensé; l'autre plus artificieux, mais presque aussi ennemi de la divinité de Jésus-Christ. Le premier dit sans façon que saint Paul, faisant l'éloge du Messie dans son premier chapitre aux Hébreux, en prend occasion d'exalter, d'après le Psalmiste, l'éternité, l'immuabilité, la toute-puissance de Dieu. Selon lui, tout cet endroit de l'Apôtre n'a aucun trait au Messie; c'est un hors-d'œuvre qui n'a rapport qu'à Dieu. Quoi de plus étrange qu'une telle pensée? N'est-ce pas faire de l'Apôtre un écrivain sans jugement, sans précision, sans connaissance de la matière qu'il traite? Il veut instruire les Hébreux de l'excellence du Messie, et l'on vient nous dire qu'il quite tout d'un coup cet objet pour rappeler les éloges que le Psalmiste fait des attributs de Dieu! Mais ce serait perdre le temps que de répliquer sérieusement une pareille absurdité. La seule conjonction et, qui est dans le verset 10: *Et tu in principio terram fundasti*, suffit pour démontrer que la citation se lie avec tous les versets précédents, où il est question du Messie.

L'autre socinien, ou fort suspect de l'être, convient que les trois versets se rapportent à Jésus-Christ; mais il entend la terre et les cieux de ceux qui les habitent et qui les gouvernent. Ainsi, selon lui, l'Apôtre voudrait dire que Dieu aurait établi jusqu'au Messie les hommes et les anges, pour administrer les choses de ce monde, et surtout celles de la religion; mais que, depuis l'avènement du Messie, tous ces administrateurs subalternes seraient dépouillés de leur autorité, et que celle du Messie serait établie pour être désormais invariable. Pour rendre probable cette singulière interprétation, cet Anglais rassemble beaucoup de passages où la terre et les cieux sont pris pour des royaumes, pour des rois, pour des peuples; mais tout cela est étranger à la question. Et il suffit de dire que l'Apôtre doit avoir pris les trois versets dans le sens qu'ils ont chez le Psalmiste; autrement il n'aurait rien prouvé aux Hébreux, et ceux-ci auraient pu lui dire qu'il dénaturait le sens du Prophète pour en faire une allégorie. Or, le Psalmiste entend certainement que Dieu a établi dès le commencement le ciel et la terre, que ces créatures périront; et que Dieu seul subsiste éternel et immuable. Qu'on lise attentivement ces versets, soit dans le psalme, soit dans S. Paul, on se persuadera de plus en plus qu'il s'agit de la création proprement dite. Joignez-y la fin du 25^e verset du psalme, *In generationem et generationem amen*, et le commencement du 13^e verset, *tu autem Domine, in eternum permanes*; et vous verrez qu'il s'agit toujours de la vraie et unique immuabilité, qui ne convient qu'à Dieu seul. Or, cet attribut est reconnu en Jésus-Christ par l'Apôtre; donc Jésus-Christ est Dieu.

Je n'ajoute plus qu'un mot sur la leçon de S. Paul, *tu autem permanebis*. Il y a *permanes* dans notre Vulgate du Psalme, et *ἀδιαίρετος* dans le grec de ce même psalme, et dans le grec de l'Epître aux Hébreux. Sur ce dernier cependant on a la variante *ἀσπαστος*, qui pourrait être la leçon qu'a eue S. Paul. Mais, quoi qu'il en soit, ou la différence est très-légère, ou S. Paul a voulu se conformer à l'hébreu, qui porte le futur; ou, comme on l'a conjecturé, la question ayant pour objet Jésus-Christ, qui, à raison de son humanité, ne peut être dit *départ*, comme il l'est à raison de sa divinité, l'Apôtre aura préféré *permanebis*, pour faire entendre qu'il parle de l'Homme-Dieu, qui a eu un commencement, mais qui n'aura point de fin.

(4) Damme, Allemand; Péiréc, Anglais.

Il résulte donc de la citation des trois versets, que notre Psalme regarde Jésus-Christ, même dans le sens le plus littéral, puisque l'Apôtre n'aurait rien prouvé sans cela. S'il y a en même temps un autre sens relatif à l'état des Juifs captifs à Babylone, il faut, ou que les Hébreux, à qui l'Apôtre écrit, aient su la doctrine des deux sens littéraux, ou, qu'étant déjà convertis, ils s'en soient rapportés à l'Apôtre sur l'usage qu'on pouvait en faire. Ce qui peut faire croire qu'il y a deux sens littéraux dans ce psalme, c'est 1^o que plusieurs de ces versets s'expliquent fort naturellement de l'état des Juifs captifs à Babylone; 2^o que dans la citation de l'Apôtre, c'est Dieu qui parle à son Fils, et que dans le psalme, c'est le peuple ou le Prophète qui parle à Dieu.

RÉFLEXIONS.

Ce que nous connaissons de plus durable en ce monde, c'est le ciel et la terre. Depuis la création, ils persévèrent dans le même état; ils ne cessent de répandre sur nous les biens que la Providence a mis dans leur sein. Cependant ces grands corps, si fidèles aux lois que Dieu leur a imposées, vieillissent, comme dit le Prophète, ils cesseront d'être ce qu'ils sont; et la gloire d'être immuable et inaltérable demeurera à Dieu seul, parce que lui seul est éternel.

Si l'homme fixait ses desirs en Dieu seul, il acquerrait une sorte d'immuabilité qui imiterait celle de Dieu. Tandis qu'il sera hors de ce centre, il parcourra, si j'ose ainsi parler, tous les points de sa propre circonférence, et il n'y trouvera rien qui puisse le satisfaire. Il passera de la légèreté au morne silence, de la joie à la tristesse, du désir d'acquiescer au désir de se voir frustré de ses espérances; il fera des projets sans nombre, et n'exécute rien qui le conduise à la paix intérieure. Sois que se passera dans l'agitation, et il trouvera au terme l'éternel qui lui demandera compte de tous ces mouvements.

Celui qui n'a d'autre volonté que celle de Dieu, n'a aussi qu'une pensée, qui est celle de lui plaire. Il ramène la toutes ses facultés et toutes ses actions. Toutes les situations lui plaisent, parce qu'il trouve Dieu

1. *Ipsi David. CII.*

Hebr. cii.

2. *Benedic, anima mea, Domino: et omnia quae intra me sunt, nomini sancto ejus.*
3. *Benedic, anima mea, Domino, et non oblivisci omnes retributiones ejus:*
4. *Qui propitius omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas.*
5. *Qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordia et in misationibus.*
6. *Qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur, ut aequale, juvenis tua.*
7. *Faciens misericordias Dominus, et iudicium omnibus injuriam patientibus.*
8. *Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israël voluntates suas.*
9. *Miserator et misericors Dominus; longanimis et multum misericors.*
10. *Non in perpetuum irascetur, neque in eternum comminabitur.*
11. *Non secundum peccata nostra fecit nobis; neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.*
12. *Quoniam, secundum altitudinem caeli à terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.*
13. *Quantum distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.*

dans toutes. Il dit: Dieu, qui est immuable, a droit d'éprouver ma constance; et ce qu'il me donne a dans ses décrets un rapport déterminé avec l'état d'immuabilité qu'il m'a promis. Je dois suivre cette route, quelque difficile qu'elle me paraisse.

VERSET 29.

L'hébreu porte: *Et leur race sera établie en votre présence, ou se conduira en votre présence*; c'est bien au fond le même sens; car celui qui est établi, ou qui marche en la présence de Dieu, ne peut manquer de parvenir à la bienheureuse immuabilité de la vie future.

Ce verset peut encore s'entendre des Israélites et de l'espérance qu'ils avaient de revoir leur patrie, de s'y fixer invariablement; mais les versets précédents font naître de plus hautes idées. Si le ciel et la terre doivent changer d'état, quelle génération d'hommes peut se flatter d'être permanente en ce monde? La sécurité, la perpétuité, l'immuabilité ne se trouvent que dans les années de Dieu dont a parlé le Prophète.

RÉFLEXIONS.

Les changements et les révolutions font, en quelque sorte, le caractère de cette vie. Cela devrait suffire pour nous en dégoûter, et pour la trouver indigne de notre amour; mais comme nous avons peu de foi, nous faisons servir les variations mêmes de cette vie à notre inconstance naturelle; nous courons après tous les objets qui se présentent à nous. Jamais nous ne bâtissons sur la pierre ferme, qui est Jésus-Christ. Aussi, tout notre édifice s'écroule à la mort, et nous nous trouvons hors de la demeure éternelle dont parle notre Prophète. Il s'agit donc de réveiller notre foi, et de ne voir que le Roi de tous les siècles, et l'architecte immortel de la sainte Sion; il s'agit donc de construire avec lui et comme lui, de tirer parti des révolutions de cette vie pour avancer notre ouvrage. Il se commence par les larmes, puisque nous sommes pécheurs; il s'éleve et il se consume par l'amour, puisque nous travaillons sous les yeux de celui qui a donné son sang pour nous.

PSAUME CII.

1. Bénissez, mon âme, le Seigneur; et que tout ce qui est en moi rende hommage à son saint nom.
2. Bénissez, mon âme, le Seigneur, et ne perdez point la mémoire de tous ses bienfaits.
3. Il vous pardonnera toutes vos iniquités; il guérit toutes vos infirmités.
4. Il rachète votre vie de la mort; il vous couronne dans sa miséricorde et dans sa compassion.
5. Il comble de biens vos desirs: il fera que votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.
6. Le Seigneur exerce sa miséricorde, et il rend justice à tous ceux qui sont opprimés.
7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, il a fait connaître ses volontés aux enfants d'Israël.
8. Le Seigneur est plein de compassion, il est miséricordieux, plein de patience, et sa bonté est infinie.
9. Il ne se fâchera pas pour toujours, et il ne menacera pas éternellement.
10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu ce qu'il pouvait nous rendre pour nos iniquités.
11. Car tant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il signalé sa miséricorde à l'égard de ceux qui le craignent.
12. Autant que l'Orient est loin de l'Occident, autant a-t-il éloigné de nous nos iniquités.

14. Quomodo miseretur pater filiorum, miseretur est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

15. Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut fenum dies ejus, tanquam flos agri, sic efflorescit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo et non subsistit, et non cognoscet amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab aeterno et usque in aeternum super timentes eum.

18. Et iustitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus.

19. Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

20. Dominus in caelo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.

21. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentem virtute, facientes verbum illius, ad audiendum vocem sermonum ejus.

22. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui faciunt voluntatem ejus.

23. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedicite, anima mea, Domino.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — **BENEDIC, ANIMA MEA;** animam suam vocat seipsum, et nomen sanctum Domini, Dominum, poetice. **OMNIA QUAE INTRA ME SUNT,** omnia mea interiora.

(1) Putant nonnulli exaratum esse à Davide psalmum, postquam molesto aliquo morbo convalescit. Hujus sententiae origo fuit vers. 3, 4, 5, ubi de morbo ac morte, quibus divina opo liberatus est. Syrus de Davidis senio explicat, quo tempore, cum naturalis calor penè defecisset, feveri non poterat. Explicant Patres ut hymnum eucharisticum, quem gentes ad Christum conversae recitaverunt. Theodorcius, Beda, et vetus apud Corderium Graecus interpres, de Judaeis captivitate solutis, gratias de libertate agentibus, interpretantur. Haec sententia optimè cum littera Psalmi congruit. Carmen est lenissimum, suavissima grati erga Deum animi seusa et dulcissima fiduciae argumentum continens.

Hebraea inscriptio habet esse *Davidis Psalmum*. Quod si ita est, sicut non videmur habere causas magnopere dabitandi, omnino letis temporibus illum scripsisse appareat. Atque alii quidem post initia regni Israelitici, peccato jam regno, aut bellis saltem interquiescentibus, factum carmen existimant; alii vero ad letitiam illam initorum Zionii, post introductam arcam, referunt. Sed quum disertè commemoret peccatorum remissionem, v. 2 et 8, 10, verisimillimum fuerit, tranquillità conscientia, post preces Psalmi 51, hanc gratiarum actionem à Davide editam esse, quando post mortem pueri ex Bathshà nati, 2 Sam. 12, 20, remissioni sibi peccatorum statuit. Kimchi et hunc psalmum, ut praecedentem 102, scriptum existimant sub personâ exilium Judaeorum, sic ut quisque cordatus ne pnis inter illos Deo laudes et gratias exsolvat pro beneficiis in exilio sibi praestitis, et liberationem constanter expectet. Nec sane absorta fuerit conjectura, vetus aliquod Davidicum carmen exilii tempore totius populi usibus accommodatum fuisse, quum et ea beneficia quae Deus et Mosi et universo populo Israelitico praestitit, in hoc psalmo passim celebrentur. Simile exemplum carminis Davidici senioribus temporibus accommodati vidimus, Psal. 25.

(Rosenmüller.)

15. Comme un père use de miséricorde envers ses enfants, Dieu a été miséricordieux à l'égard de ceux qui le craignent, parce qu'il connaît le limon dont nous avons été formés.

14. Il s'est ressouvenu que nous sommes poussière: les jours de l'homme sont comme l'herbe, sa fleur n'est que comme celle des campagnes.

15. Car sa vie est passagère, et elle ne sera pas de longue durée; l'homme ne reconnaît plus son séjour (sur la terre).

16. Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, et subsistera éternellement sur ceux qui le craignent.

17. Sa justice s'étend sur les enfants de leurs enfants, sur ceux qui gardent sa loi.

18. Et sur ceux qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

19. Le Seigneur a établi son trône dans le ciel, et sa domination s'étend à tout (ou sur tout).

20. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes ses anges, qui êtes revêtus de force, qui exécutez ses ordres, pour qu'on se rende docile à la voix de ses commandements.

21. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes sa milice, qui êtes ses ministres, qui accomplissez ses volontés.

22. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes son ouvrage; bénissez-le dans tous les lieux de sa domination: et vous, mon âme, bénissez le Seigneur.

riora, tam corporis quam animi, benedicite: cor, pectus, ad intima usque ossa, per prosopopeiam; vel omnes meae cogitationes et intimi animi sensus et affectus per metonymiam.

VERS. 3. — **NOLI OBLIVISCI OMNES RETRIBUTIONES (1),** beneficia tam spiritualia quam corporalia. Confirmatio per enumerationem subjecta id ostendit, inter quae primum est remissio peccatorum; secundum, animi et

(1) Eiusdem repetitio studium et ardorem ostendit. *Retributiones ejus*, hoc est, beneficia, quae ipse ultro nobis tribuit pro illis inenarrabilis misericordiam. Chald. *chissuloi*, quod idem est ac *chissulohi* id est, *beneficia*, seu *miserationes ejus*. Dico optimè hunc sic esse interpretatum. Nam darum mihi videtur beneficia divina *retributiones* appellari, praesertim cum merita nostra dona sint miserantia Dei, nisi cum Bellarmino ideò Dei beneficia putes *retributiones* nominari, quod Deus pro tot malis nostris tanta bona assidue nobis retribuit, juxta illud Dominus, Lucae, 6: *Ipse benignus est super ingratos et malos*. Agellius, episcopus Aconensis, divina beneficia *retributiones* vocari ait, non quod de eo prius meriti simus, sed quod pro his quae ille de nobis est meritis, si non possumus paria, saltem laudes retribuere debemus. Itaque Dei beneficia *retributiones* appellari, non quia illis nobis retribuit, sed quia nos, pro illis retribuere laudes et obsequium debemus. Verum sententiam potius cum Hebraeis, qui verbum *gamt*, unde nomen quod hic Graecus et Latinus interpretati sunt *retributiones*, priorem etiam tribuere se conferre significare docent. Vide quae notavimus ad versum postremum Psal. 15.

QUI PROPITIUS OMNIBUS INIQUITATIBUS TUIS, etc. Kimhi censet in hoc versu idem his dici: per *infirmittates* enim seu *morbos*, infirmitates seu *morbos animae* qui sunt peccata, significari. Quod si, per *infirmittates*, morbos corporis placet intelligere, interpretare poterit membrum hunc in modum, quod scilicet praecedenti respondeat: Qui infirmitatibus, per quas peccatorum penas luis, medetur: nimirum idem ipse qui illas innisit, medicus tuus factus est.

(Muis.)

corporis sanitas; tertium, liberatio è periculis; quartum, exauditiò; quintum, vigor senectutis.

VERS. 4. — **QUI SANAT OMNES INFIRMITATES,** morbos et ægritudines corporis. Aliqui, pravas inclinationes, vitiositates, imbecillitates animi et naturae.

VERS. 5. — **QUI REDIMIT, vindicat, liberat de interitu, sive fovè (gehennam, id est, mortem aeternam Chaldaeus intelligit), et de presentibus mortis periculis, vitam tuam, te innumeris beneficiis clementissimè ornans et donis efficiens, nullis tuis meritis. Coronare, omni ex parte circumdare. Te undique cingit et cumulat misericordia.**

VERS. 6. — **QUI REPLET IN BONIS DESIDERIUM,** *et desideria*, appetentiam tuam è cibi et potùs penuria, id est, qui te ditat abundè, qui te bonis, quibus ad victum necessarium fruire, satiat, qui te copiosè pascit. Metonymiam explicarunt. Nam Hebraice *hediech*, id est, os tuum, buccam tuam. Nisi malis os tuum, id est, oris tui petitiones, optata et vota, ut supra, Psal. 80, v. 11: *Aperi os tuum, et implebo illud*; vel eum Rabbini: Qui replet bonis os tuum, id est, qui læsum tuum gustatum sanat, qui te restituit pristinae valetudini, ut cibi gustum et suavitate morbo amissam recuperes. Vel, cum Hieronymo et Aben Esrà ornamentum tuum, id est, animam tuam bonis replet. Nam *hod*, et *bucca*, et ornamentum. **RENOVABITUR UT AQUILA (1).** Mutat regimen: Qui renovat tuam, quasi aquilae juventutem, sanando, ut supra, infirmitates et ægritudines tuas; qui vigorem tuae senectutis tribuit, quasi novam ætatem et novum robur; ut videaris rejuvenescere, quemadmodum aquila, quae mutat fortitudinem, et assumit penas novas, volat, et non facile deficit, Isa. 40, v. 51. Aquila se suamque valetudinem et juventutem renovat atque reparat singulis decenniis; veteres plumas exuendo, et recentes induendo, per plumarum in igne elementari cremationem, et maris immersionem, veluti per balneum, usque ad annum centesimum, quo demùm interit, dum praenimise senectute è mari emergere non potest. R. Saadias. Alii, ut D. Augustinus: Aquila rostrum ob vetustatem crescens, quando nimis aduncum evasit, ut capere cibum nequeat, ad lapidem percutit, superiorem ejus partem frangit et abjicit, deinde cibum recipit, ut sic quodammodo ad juventutem redeat. Addunt aliqui ex Aristotele et Plinio, eam in senio non modò esse vegeto corpore, verum nec ætate mori, sed potius fame, quod rostro nimis aduncò cibum jam capere nequeat, tantùmque potu alatur. Unde adagium: *Aquile senectus*. Est enim animalium volucrum vivacissima.

VERS. 7. — **FACIENS MISERICORDIAS DOMINUS (2).** Jam

(1) Apud auctores probatos nusquam legi, aquilam ex provectori etate ad juventutem redire: itaque haud scio annon horum verborum hæc sit sententia, vires suas ita redintegratum iri, ut robustissimè juvenenti aquilae comparari queat. (Flaminius.)

(2) Declaravit Propheta bona quae justis parata sunt; declarat vultu fontem honorum esse misericordiam Dei, ve quis cum Pelagio heresiarcha delirans sibi tribuat que Dei sunt, et hoc ipso per superbiam amittat que humilis accepisset. *Faciens*, inquit, *miseriordias Dominus*, id est, Dominus noster ipse est qui

beneficia aliis præstari solita recenset. Primum vindicatur oppressos ab injuriis. *Miseriordias*, justitias, proprie. Sed jam notavimus quodis juncturam de hædictiones, primam, scilicet justitiam, ferè misericordiam significare, alteram, scilicet judicium, opus judicii, jus et æquum.

VERS. 8. — **NOTAS FECIT VIAS SUAS MOYSI (1),** præcepta, secundum quae homines vivere vellet; instituta de Dei notitia et dilectione. Cabbalisti subtilius, sed tamen appositissimè, ut vix patefacte Mosi sint tredecim *middoth*, sive proprietates, per quas ipse incedit secundum suam providentiam, cum universam, tum singularem; sive tredecim rationes, quibus mundum administrat, quas sibi indicari Moses precatus fuerat, Exod. 33, v. 15: *Ostende mihi vias tuas*. Nam in fonte sic habetur, non: *Ostende mihi faciem tuam*; in quo exauditus, capite sequenti quænam ille sint ab ipso Domino intelligit, Exod. 34, 6, 7, nempe: *Dominator, Deus misericors, gratificator, longanimis, multè benignitatis, verax, custodiens benignitatem in millia, aufrens iniquitatem, scelerata, peccata, nullum relinquens impunitum, reddens denique iniquitatem patrum filiis ac nepotibus in tertium ac quartam generationem*; cui interpretati favet quod mox David subiungit: *Miseratur et misericors, longanimis et multum beneficus*. Nam voces quibus hic lingua sancta utitur sunt ipsemet Moisaica, q. d.: *Notas fecit vias suas*, id est, proprietates et rationes sue communis providentia Mosi, non Patribus (sicut ipsi sibi, non Patribus, nomen suum proprium tetragrammaton, per quod patrabantur in veteri Testamento miracula, patefecit, Exod. 6, v. 5), ut per illas sequentes ætates misericordiam implerent. Quod diligenter præstiterunt David, Ezechias, Daniel, Nehemias, cuncti denique prophete. Significatur plenio-

benefacit, qui largitur munera, qui liberaliter tribuit bona sua; et idem ipse ex bonitate sua liberat omnes oppressos de manibus iniquorum. In Hebraeo habetur ad litteram: *Faciens justitias Dominus*; et sic etiam vertit S. Hieronymus. Sed justitia hoc loco accipitur pro opere bono, sive pro actu charitatis, quomodo, Math. 6, Dominus elemosynam vocat justitiam, dicens: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; aliqui mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in celis est; cum ergo faciatis elemosynam, nolite tubi canere ante te, etc.*; quo sensu scripsit S. Augustinus in lib. de Natura et Gratiâ, cap. ult.: *Inchoata charitas, inchoata justitia est, perfecta charitas, perfecta justitia est*. Non ergo erraverunt à propria significatione, neque Graecus, neque Latinus interpres, qui vertentur: *Faciens misericordias Dominus*, id est, qui facit elemosynas multas et magnas, Dominus est. Una verò ex præcipuis elemosynis ejus est, quod *facit judicium omnibus injuriam patientibus*; nam et ipsos patientes injurias liberat, et facientes injurias non relinquit impunitos.

(Bellarminus.)
(1) Hoc in præcipuis Dei beneficiis numerandum est: nisi enim ille nobis apernisset quid de suo nimirum sentidimus, quæ vera sanctitas, quæ pura et casta religio, quid in vita sequendum fugiendum sit, in maximis profecto errorum tenebris versaremur. Neque tamen hoc satis est putandum, quod Deus vias suas errantibus indicari, nisi idem suo spiritu nos per eaducat; talis enim et tanta est animorum infirmitas et depravatio, ut ejus auxilio desituti nihil boni agere possimus. (Flaminius.)

rem rerum divinarum notitiam per legem hominibus tributam, quæ et postea per prophetas acta sit, denique per Christum, Apostolos et Ecclesiam ad summum perducta sit, cum Deus sua dona et revelationes, prout vult et quam vult, distribuat. VOLUNTATES SUAS, opera et studia sua, voluntates præcepti et prohibitionis. Præcepta enim et prohibitiones, voluntates Dei dicuntur, ut docet magister, lib. 1 Sent., dist. 43. Hebraicè, in quibus scilicet snum nobis voluntatem patefecit. Sic religionem et cultum verum et legitimum appellat, ut vias, legem et verbum Dei. Tantum beneficium, ut nisi ea nobis aperuisset, adhuc versaremur in tenebris et erroribus.

VERS. 9. — MISERATOR, *rahum*, quasi visceratus, misericordia, *erepy*, naturali amore et affectu prosequens, nisi quod est nomen, non participium, ut et sequens, quoniam non actus Dei, sed habitus et quasi qualitas immobilis declaratur. Hæ enim proprietates sunt Deo inuante, neque pro loco et tempore assumptæ, sive contingentes. Hinc *rahamin*, viscera, in quibus locatur sedes affectus et misericordie. MISERICORS *hanann*, quasi gratificator, gratiæ largitor et favoris, gratiam largiens rebus à se procreatis, naturam earum gratiæ cumulans et perficiens. Hinc *ihes*, gratia, favor. LONGANIS, tardus ad irascendum et ulciscendum improbus. Nam ut duo priora elogia dicuntur respectu piorum, ita ista duo respectu peccatorum. Tardè irascitur peccatoribus, ut tempus et locum habeant respiciendi. Multus est beneficentiæ ingratitas et immerentibus, eosque ornat multis beneficiis. Aben Ezra tamen, Exod. 34, *erech appaim*, longanimitas impii, *rah hesed*, multum misericors omnibus, sive sint pii, sive impii. Ad verbum, longus naribus, i. e., tardus ad nares commovendas, ad longum convivens, nec celeriter prorumpens ad penas, peccata dissimulans, ut detur spatium penitentiae. MULTUM MISERICORS, beneficentiam etiam in ingratos vel immeritos. Hinc Hebr. *rah hesed*, multus benignitate sive beneficentiæ, beneficentissimus. *Hesed*, beneficium gratuitum. Hæc sunt epitheta, sive cognomina Dei, quæ Mosi revelavit in monte Sinai, Exod. 34, v. 6, ex quibus affectus Dei erga homines cognoscitur, ut ipse Moses agnoscit, Num. 14, v. 18.

VERS. 10. — NON IN PERPETUUM IRASCETUR, item intendit, iraxabit, prope; non perpetuò item intendit, tandem reconciliabitur. COMMINATUR (1). In Hebræo est *ecilpiss*: *Non semper servabit* (iram suam), id est, non semper erit memor injuriæ acceptæ, eam remittit, ultionis obliviscitur; ut Gall.: *Je la lui garde*,

(1) Id est, non semper iratus minas intendit, sed vicissim eos blande consolatur. hæc autem promissio non faret ullo modo errori illorum, qui damnatorum penas aliquando remittunt existimant; non enim ad omnes pertinet, sed restringitur ad electos timentes Deum timore Gladii, ut non semel in hoc psalmo explicatur. In Hebræo sunt alia verba, sed idem est sensus; sic enim ad verbum sonat Hebræicus textus: *Non usque in finem litigabit, neque in perpetuum irascetur*, id est, non semper contendit nobiscum oburgans et reprehendens facta nostra, neque in perpetuum reservabit iram semel conceptam.

(Bellarminus.)

quando cogitamus de aliquo ulciscendo. Sic Jeremias, 5, 3: *An servabit in seculum, si custodiat in æternum?*

VERS. 11. — NEC SECUNDUM INIQUITATES NOSTRAS REVERTITUR, non reddit talionem atque penas commertas.

VERS. 12. — SECUNDUM ALTITUDINEM CÆLI, quanta est elevatio cæli supra terras, tanta est ejus misericordia erga timentes se. Altitudo enim mundi à terrâ ad cælum sumitur. Comparatio poetica.

VERS. 15. — QUANTUM DISTAT ORTUS AB OCCIDENTE (1). Alia comparatio poetica, sumpta à longitudine mundi, quæ ducitur ab oriente in occidentem à latitudo à septentrione in meridiem. LONGE FECIT, tantum supp. Usu lingue particula comparationis desideratur. Distare tantum fecit, tantum à nobis reverit delicta nostra.

VERS. 14. — MISERTUS EST DOMINUS TIMENTIBUS, timentium. FIGEMENTUM NOSTRUM, natura nostre vitiositatem, fragilem nostram naturam et conditionem, vitiosam originem, malignam à natura propensionem; q. d.: Novit quales formati factique sumus. Hebræi vocant figmentum hominis, vitiosam et fragilem ejus naturam, corruptam ejus originem. Elias in Tisbi concupiscentiam interpretatur; sed in malum propriè, q. d.: figulinum opus *ieser*, quia è luto facti. Chald.: *Quoniam ipse novit figmentum pravum, quod peccatum suggerit; in memoriam venit coram eo, quod ex pulvere simus nos*.

VERS. 15. — RECORDATES EST QUONIAM PULVIS, nos ex pulvere conditi, et in pulverem redeuntis. HOMO, absolute; cedit enim in *ejus*; Latine, hominis dies (sunt) sicut fenum, nempe evanidi et fugaces.

VERS. 16. — QUONIAM SPIRITUS PERTRANSIIT; Rabbini per spiritum ferè intelligunt ventum: Ventus pertransiit in illo, id est, per illum florem, et exarscit, neque subsistet ille flos; sed neque cernetur amplius locus, in quo paulo ante pulcherrimus floruerat. Sic Chald.: *Quoniam ventus spiravit in eum, et non subsistet amplius*. Nostri melius: Spiritus, id est, anima pertransiit in illo (homine), ab illo homine abibat et migrabit, tanque non subsistet homo, neque eum amplius habebit locus suus, quod perdidit animam totius vite, vitalisque actionis principium. Ut comparatio sit perfectior, nonnulli spiritum flatum indignationis Dei exponunt: Ut flos perflante vento veniente perit, ita homo, quando in ipsum flat Dei indignatio et vindicta, Psal. 89, v. 2. Hoc enim significat: ET NON COGNOSCEAT AMPLEUS LOCUM SUUM, homo

(1) Utitur in comparationibus distantia cæli à terrâ, et ortus ab occasu, sive maxime altitudinis et maxime longitudinis, ut ostendat remissionem peccati et infusionem justitiæ esse verissimam et maximam; non autem (ut Lutherani somniant) esse solum non imputationem peccati et imputationem justitiæ: *Secundum altitudinem*, inquit, *cæli à terrâ*, id est, secundum mensuram distantie cæli à terrâ, quæ est maxima et verissima, *Deus confirmavit et stabilitur misericordiam nostram sicutque justificationis*, id est, secundum mensuram distantie ortus ab occasu, quæ est verissima et maxima, *longè Deus fecit à nobis timentibus cum omnia peccata nostra*, verè ac propriè illa delens et remittens, ac si nunquam commissa fuissent. (Bellarminus.)

ipse, sub. Sive Hebraica prosopœia: *Neque cognoscet eum amplius locus ejus*, locus quem antea inhabitabat, ut qui habet jam alium dominum, hæredem, possessorem. Sic perit flos, ut ne locus quidem agnoscatur in quo antea crescebat, alebatur, florebat. Vel translatio est non à stirpibus, sed ab ædificiis quæ ita vastantur, ut locus, ubi prius hæserat, agnosci nequeat.

VERS. 17. — ET USQUE IN ÆTERNUM, id est, etiam post mortem hominis. In fonte: A seculo usque in seculum. Sed quia *olam* hic significat *netab*, aternitatem alterius seculi, ut etiam exponit Aben Ezra in suo Decalogo, idè docet Sept. seculum commutari cum æterno. Docet animas timentium Dominum fructuras beneficentiâ Domini post mortem in omni ævum.

VERS. 18. — ET JUSTITIA ILLIS IN FILIOS. In hoc autem avo habiturus sobolem, quæ Dei benedictionibus cumulatur. Quò pertinere putat Aben-Ezra illud Decalogo, Exod. 20, v. 6: *Faciens misericordiam in milia digenitibus me*: primum, quia Deus efficit ut illorum animæ post mortem beate persistant in mille millenas vates, id est, in perpetuum; deinde, quia beneficis onerabit ipsorum posteros ad millesimum usque gradum, si modo posteri pietatem paternam retineant. JUSTITIA, veritas, fides promissionum è Psal. 24, v. 12. Eam enim præstat piorum posteris, vel in eos continuat potius. His qui servavit, Aben Ezra in Decalogo refert ad filios filiorum, sive ad nepotes, q. d.: Justitiâ Dei, justâ Dei promissio redundabit in posteros piorum, si illi servaverint fœdus Dei, ejusque legi paruerint. Sed aptius ad patres pios. Merita enim illorum defluunt in filios etiam perversos aliquosque. Unde ait Deus, Gen. 17, v. 20: *In Ismael exaudite te, quia semen tuum est*. Et Judæi etiamnum hodiè *charissimè dicuntur propter patres*, Rom. 11, v. 28. Unde et tunc convertentur.

VERS. 19. — AD FACIENDUM EA (1), ut ea exequantur.

(1) Hæc est quasi appendix magnæ illius miseri-

NOTES DU PSAUME CII.

Il n'y a pour titre que: *Ipsi David*: et tous les interprètes s'accordent à reconnaître que David en est l'auteur. Ce psalme est tout en actions de grâces, sans qu'on puisse décider à quelle occasion le Prophète l'a composé. Les uns supposent que c'est après la délivrance d'une grande maladie. D'autres croient y remarquer les sentiments des Israélites délivrés de la captivité de Babylone. Les saints Pères l'ont rapporté à la conversion des gentils, en sorte que ce serait une prophétie de leur reconnaissance envers le Seigneur. Il suffit de savoir que c'est un modèle de prière destinée à exciter la confiance des fidèles par l'épreuve qu'ils ont faite des miséricordes divines. Ce psalme est d'un style très-insistant et très-doux. Il ne respire que la piété la plus tendre, et la plus parfaite soumission aux volontés du Seigneur. C'est comme un recueil de vérités consolantes et d'avis qui ne tendent qu'à établir dans l'homme la paix intérieure.

VERSETS 1, 2.

Le sens de ces versets est fort clair, et tout-à-fait conforme au texte. Le Prophète s'exhorte lui-même à rendre des actions de grâces au Seigneur, à conserver

VERS. 20. — DOMINUS IN CÆLO PARAVIT, firmavit, stabilivit thronum suum regium, ut perpetuò regnet. Sedem, potestatem judicandi et regnandi tributam Filio Dei interpretatur Ariobius. OMNIBUS, Israëlitis, gentibus et spiritibus. Alii in neutro: Omnis Israelis regnis vel substantivè: Omnibus, supra omnes res.

VERS. 21. — POTENS VIRTUTE, fortitudine et robore. FACIENTES, qui jussa ejus exequuntur, id est, audiendo vocem ejus et mandata, eique obtemperando.

VERS. 22. — BENEDICITE DOMINUM, OMNES VIRTUTES, exercitibus. Sic appellat reliquos angelos, ut Seraphim, etc. Nam illorum multi sunt ordines apud D. Paulum et Dionysium ejus discipulum, de celestibus Hierarchiâ.

VERS. 25. — BENEDICITE DOMINUM, OMNIA OPERA, omnes res ab eo procreatæ, non modo angelicæ et humane, verum etiam hæc quæ ratione et sensibus vacant, cum ad omnes mundi particulas beneficia Dei dimanent, et omnes res ad misericordiam et bonitatem ejus predicandam hominem invitent, in omni loco dominationis eius. Athnah, sive colon, id est, ubique; ne quis jungat cum sequentibus. BENEDICITE, sicut verbis finit, quibus fuerat exorsus. BENEDICITE, ter ad mysterium sanctissimæ Triadis. BENEDICITE, semel, propter unitatem numericam personarum, vel ob Incarnationem, in qua unitas personæ in duabus naturis.

cordiæ, quam exercet Deus erga timentes se. Addit enim Propheta non solum timentes Deum à alta dōs et protegēdos ab æternâ misericordiâ Dei, sed etiam eam misericordiam extendendam esse ad posteritatem timentium Deum, modò ipsi parentum et majorem suorum pietatem imitentur. Et *justitia filius*, id est, veracitas et fidelitas Dei, qui semper redit quod procreavit, conservabitur in filiis filiorum qui ipsi servavit tantum autem ejus, id est, qui observant pactum cum Deo initum, ut sint ipsi populus Dei, et Deus sit eorum Deus. Et *memores mandatorum ejus*, non ut solum ea mente et cogitatione revolvant, sed ut ea diligenter adimpleant. Sanctus Augustinus, per filios timentium Deum, intelligit opera bona ipsorum, et, per filios filiorum, mercedem, quæ debetur operibus bonis. Justitiam parant opera justa; et opera justa parant coronam justitiæ. (Bellarminus.)

RÉLEXIONS.

Dans plusieurs autres psaumes, on invite les fidèles à célébrer le Seigneur par des cantiques, par des cris d'allégresse, par le son des instruments. Ici on les rappelle à leur intérieur, à la louange du cœur, à l'exercice des facultés de l'âme. On ne peut pas se mêler toujours dans l'assemblée des fidèles, et unir sa voix à celle des ministres de son sanctuaire; mais on peut toujours louer Dieu intérieurement. *Quelque chose que vous fassiez*, dit l'apôtre, *faites-le au nom du Seigneur*. Qu'il y a d'étendue dans ce mot du Prophète: *Que tout mon intérieur rende hommage au saint nom de Dieu*; que la mémoire se rappelle ses grandeurs et ses bienfaits; que l'esprit médite ses commande-

ments et ses promesses; que la volonté s'unisse à lui par les sentiments de l'amour le plus ardent! Voilà tout l'intérieur occupé à bénir le saint nom de Dieu. Cela s'exécutera-t-il sans un grand usage de la présence de Dieu? et se maintiendra-t-on dans cette sainte présence sans un continu recueillement?

Quoique le mot de *rétribution* dont se sert le Psalmiste désigne en général des bienfaits, S. Augustin considère avec raison que les bienfaits de Dieu ont le mérite particulier des grâces répandues sur des jets qui en étaient indignes. Nous sommes tous pécheurs, et, au lieu de nous punir selon nos mérites, Dieu nous a rendu le bien pour le mal, c'est-à-dire, des faveurs pour les offenses qu'il avait reçues de nous. Mais par conséquent de la plus vive reconnaissance. On doit plus à un bienfaiteur qu'on avait traité en ennemi, qu'à un bienfaiteur dont on avait cultivé l'amitié. N'oublions donc jamais les dons d'un Maître qui n'a usé que de miséricorde, tandis que nous ne méritions que des châtimens. *J'ai persécuté l'Eglise de Dieu*, disait l'Apôtre; et cependant il m'a aimé, et il s'est livré pour moi. Ce grand homme oubliera-t-il jamais, et ce qu'il avait été à l'égard de Jésus-Christ, et ce que Jésus-Christ avait bien voulu être à son égard?

VERSETS 3, 4.

Le Prophète commence à détailler ici les bienfaits du Seigneur. Il pardonne nos péchés, il guérit nos blessures, il nous rachète de la mort, il nous couronne de sa très-grande miséricorde. Voilà le progrès du salut: le premier degré est la remise des péchés; le second, la guérison des plaies de notre âme; le troisième, la délivrance de la mort éternelle; le quatrième, la couronne de gloire. Je ne crois pas qu'il soit facile de borner ces versets à des bénédictions temporelles. Tout au plus seraient-elles la figure des grâces du salut.

Il n'y a point de différence dans l'hébreu. Les verbes y sont au participe, *propitians, sanans, redimens, coronans*; c'est absolument le même sens.

RÉFLEXIONS.

Quand il s'agit des bénédictions temporelles dans ces versets, je vois toujours qu'elles commencent par la remise des péchés. Israël fut captif et malheureux, parce qu'il avait péché: il n'est délivré et rétabli dans sa patrie qu'après être rentré en grâce avec le Seigneur, qu'après avoir obtenu le pardon de ses péchés. Mais cette délivrance et ce rétablissement devaient-ils borner tous les desirs et toutes les espérances de ce peuple? Il aurait été plus malheureux que les idolâtres mêmes, qui jouissaient, dans tout le reste du monde, de tous les avantages temporels, quoiqu'ils fussent chargés de crimes. Ils n'étaient point punis pour leurs forfaits, tandis qu'Israël aurait porté tout le poids de la vengeance divine pour des égaremens beaucoup moins odieux ou moins universels. Mais Israël était le peuple que Dieu s'était réservé, pour être reconnu, servi et aimé de lui; et les récompenses qu'il lui promettait, ne se bornaient pas à la possession d'un aussi petit pays que la Judée. Son état était comme celui des chrétiens, le préliminaire d'une vie plus heureuse; et Dieu le frappait quand il était rebelle, afin de le rappeler à sa destinée essentielle, qui était d'aspirer à la possession de Dieu, après les courtes épreuves de cette vie. Voilà comment toutes les punitions dont les prophètes parlaient à Israël, se terminaient à la vie future; et voilà aussi comment tout ce qui est dit à ce peuple en vue de sa félicité temporelle, nous instruit nous-mêmes, quoique nous ne soyons plus tenus à l'observation de sa loi.

Après nous avoir pardonné nos péchés, Dieu guérit nos blessures; il nous en reste de très-profondes et de très-dangereuses: c'est le penchant au mal, la séduction des sens, le poids de l'habitude, la légèreté de notre esprit, l'inconstance de notre cœur. Dieu par sa grâce diminue sans cesse, dans les âmes justes, ce fonds

de maladie spirituelle; mais la guérison n'est parfaite et absolue qu'au moment de notre entrée dans la bienheureuse éternité. Jusqu'à cet instant, il faut appliquer sans cesse les remèdes du salut: ce qui ne s'opère que par une vigilance continue sur nous-mêmes, et par une attention non interrompue aux touches intérieures de la grâce.

Ce n'est aussi qu'à ce dernier jour que nous sommes délivrés de la mort et couronnés par la miséricorde divine. Si Jésus-Christ n'avait pas payé notre rançon, s'il n'était pas mort et ressuscité pour nous, la mort eût été notre unique héritage, et la couronne de gloire nous eût été refusée pour toujours. A la vue de ces Rédempteurs généreux, S. Augustin s'écriait: *O mon âme, élève-toi, voilà ce que vous valez.*

VERSET 5.

Il paraît que ce verset explique en quoi consistera la couronne de miséricorde que Dieu accordera aux justes. Leurs desirs seront comblés, et leurs corps seront renouvelés par la gloire de la résurrection et de l'immortalité. Si c'est une promesse de biens temporels, il faudra dire que les Israélites, auparavant captifs ou malheureux, seront comblés de biens dans leur patrie, et renouvelés en quelque sorte comme l'aigle, quand il s'est revêtu de nouvelles plumes. Si c'est une prophétie de la vocation des gentils, le Prophète leur promettra tous les biens spirituels, et un renouvellement total dans les sentiments et dans la conduite. Sous tous ces points de vue, le verset est facile à concevoir.

Mais on lit dans l'hébreu: *Il rassasse de biens votre bouche*; et S. Jérôme traduit: *Il remplit de biens votre ornement ou votre beauté*, ce qui ne réveille pas une grande idée. Le mot *רָאָה* est mieux traduit par *votre bouche*. Le P. Houbigant se décide pour *os tuum*. Les LXX l'ont pris pour *la bouche du cœur*, qui est son désir; car, de même qu'on remédie à la faim en faisant entrer des aliments dans la bouche, on satisfait le cœur en remplissant ses desirs.

A l'égard de la comparaison de l'aigle, dont se sert le Prophète, ce n'est que l'expression de ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui ont des temps pour changer de plumes, ce qu'on appelle *muer*. L'aigle a été choisi pour exemple, parce que c'est le plus grand et le plus vivace des oiseaux. Il n'est point nécessaire de recourir aux fables des Rabbin et de plusieurs anciens naturalistes pour expliquer ce passage.

RÉFLEXIONS.

Quels biens promet ici le Prophète? des biens que Dieu donne: ils doivent donc être dignes de lui; mais seront-ils de lui, si ce sont d'autres biens que lui-même? Il est dit que ces biens doivent nous *rassasier*; mais quels biens peuvent nous rassasier, si ces biens ne sont pas Dieu lui-même et la possession de Dieu! Ai-je besoin de profondes réflexions pour savoir que les biens créés ne peuvent me satisfaire? Quand je ne les possède pas, je suis assez aveugle pour les désirer; et dès que je les possède, je suis trop supérieur à eux pour m'en contenter. Le dégoût me prend dès que je ne les désire plus; le désir de nouveaux biens me reste encore, et si je pouvais acquérir tous les biens du monde, en les possédant je désirerais encore quelque chose de plus. Je serais au terme des possessions, et non au terme des desirs. Il n'y a donc que Dieu seul qui puisse remplir la capacité de mon cœur, et c'est pour m'attirer à lui qu'il m'a donné une puissance si féconde en desirs, si infinie dans ses affections, si ardente dans ses inclinations. Jésus-Christ a dit que *Dieu seul était bon*. Cette vérité est éternelle, et n'admet ni modification ni restriction. Il y a bien une bonté dans ce que Dieu fait, et il a dit lui-même que tous les ouvrages de ses mains sont *très-bons*; mais leur bonté se rapporte à la sienne, et ces ouvrages ne peuvent m'être bons qu'autant qu'ils me seront des moyens pour parvenir

à Dieu, qui est la source de toute bonté. D'ailleurs, si tous les ouvrages de Dieu sont très-bons, en qualité d'ouvrages, je tiens le premier rang dans ses ouvrages; et il n'est pas possible par cette raison que tous ces ouvrages, puisqu'ils sont inférieurs à moi, puissent satisfaire mes desirs, autrement ils seraient meilleurs que moi; et je sens que je suis encore meilleur qu'eux, puisque je suis plus élevé qu'eux en dignité, et que je suis fait pour leur commander. Il n'y a donc que Dieu qui soit mon véritable bien, et de là quelles conséquences! Toute ma conduite en dépend, et toutes mes pensées doivent se porter à ne rien faire, à ne rien dire, à ne rien entreprendre, à ne rien désirer qui m'éloigne de ce souverain bien.

Le Prophète me promet un *renouvellement*. Je sens que les années s'accroissent, et que la vigueur de l'âge s'éteint, que la vieillesse avec toutes ses infirmités déruit ce corps qui est une partie de moi-même; il tombera bientôt en ruine, il rentrera dans la poussière du tombeau. Quand est-ce donc que ce *renouvellement de la jeunesse* m'arrivera? Ce ne peut être que dans un autre état, et dans une vie toute différente de celle-ci. Si les hommes avaient un moyen pour se replacer au printemps de leurs jours, quand ils sont parvenus au dernier terme de leur carrière, il n'est pas douteux qu'ils ne sacrifassent tout ce qu'ils ont de plus précieux pour s'appliquer ce remède. Je les connais assez pour juger du plaisir qu'ils auraient à recommencer une nouvelle carrière, dont elle-même être fort laborieuse. Cette ressource leur est refusée pour cette vie; mais voilà l'Esprit-Saint qui leur promet un *renouvellement* parfait: et ils ne sont pas touchés de cette promesse, et ils s'en affligent même, et ils la regardent comme un arrêt de mort! O hommes sans foi et sans prudence! C'est tout ce que je puis dire pour caractériser votre aveuglement, et pour déplorer la haine que vous avez pour vous-mêmes.

VERSET 6.

Il importait de faire connaître aux hommes que les bienfaits de Dieu et ses promesses ont leur source dans sa miséricorde, et que les vengeances qu'il exerce contre les méchants sont des effets de sa justice: c'est ce que le Prophète indique dans ce verset. Les LXX et la Vulgate parlent d'abord de la *miséricorde*, quoiqu'on lise dans l'hébreu le mot *מִשְׁפָּט* que les hébraïstes traduisent par *les justices*; mais ce mot signifie aussi *miséricorde, charité, bienfaisance*, comme on le prouve par beaucoup de passages de l'Ecriture. Cette expression, *ceux qui sont opprimés*, répond exactement, dans notre version française, au mot qu'emploie le texte, et n'est point contraire à ce que dit la Vulgate: car ceux qui sont *exposés à l'injure*, sont des gens *opprimés*.

RÉFLEXIONS.

Dieu use toujours de miséricorde envers nous, quelle que soit notre conduite sur la terre. S'il éprouve les justes, c'est pour les rendre plus parfaits; s'il laisse les pécheurs sans les accabler du poids de ses vengeances, c'est pour leur donner le temps de rentrer en eux-mêmes. Il y a des hommes dans le monde qui ne nous paraissent que malheureux, et c'est souvent sur eux que Dieu répand ses plus grandes miséricordes: leur misère est la route la plus abrégée pour parvenir à la possession de tous les biens dans la bienheureuse patrie.

Mais la miséricorde divine est tellement un bienfait, que Dieu, par un excès de miséricorde, a bien voulu la faire dépendre en quelque sorte de nos dispositions et de nos œuvres. Heureux, dit Jésus-Christ, ceux qui font miséricorde, parce que la miséricorde sera leur récompense. Et c'est sur cet oracle qu'est fondée toute la morale évangélique qui concerne l'humanité et la compassion pour les malheureux. Dieu qui ne nous doit rien, s'est engagé néanmoins à nous donner tout, si nous sommes libéraux à l'égard de nos frè-

res. Il s'est constitué lui-même notre débiteur, si nous commençons par nous regarder comme les débiteurs des pauvres. Tout est écrit dans l'Evangile, dans les ouvrages des saints Pères, dans les instructions des pasteurs, sur le grand précepte de l'amour. Il ne reste aux hommes qu'à réfléchir sur l'intérêt qu'ils ont de le remplir: cet intérêt est double, et s'étend à la vie présente et à la vie future. On ne disputera pas vraisemblablement contre celui-ci; la promesse est trop évidente dans les livres saints. Il semble que Jésus-Christ, au jour de son jugement, ne tiendra pas compte que de la charité envers les pauvres, soit pour récompenser ceux qui en auront pratiqués, soit pour frapper ceux qui les auront omises. Mais on doute de l'intérêt attaché à l'amour pour le temps de la vie présente; et c'est non seulement parce qu'on n'a point de foi, mais aussi parce qu'on ne veut pas réfléchir sur l'état de ceux qui sont prodigués à l'égard des pauvres. A-t-on vu quelquefois un homme charitable réduit à l'indigence? A-t-on vu des familles manquer de pain, parce qu'elles ont partagé celui qu'elles avaient avec les malheureux? On peut assurer que cela est sans exemple. Il n'est point rare que les riches du siècle se ruinent pour faire vivre des parasites, des farceurs, des flatteurs, des libertins; mais, dit S. Augustin, ce n'est pas la assister des hommes, c'est enrichir des pécheurs; c'est fournir des aliments au péché, ce n'est pas pratiquer le précepte de l'amour. Quand on soulage un pauvre, qui d'ailleurs peut être vicieux et corrompu, on distingue l'homme du pécheur, et la charité est dans l'ordre de l'Evangile; c'est ce qui fait que S. Chrysostôme blâmait les observations trop critiques, les soupçons trop inquiets sur les défauts des pauvres. On peut leur donner des avis, les exhorter à la vertu, mais il faut que la main s'étende pour subvenir à leur misère. Souvenons-nous partout du Dieu de miséricorde, pensons que nous avons besoin sans cesse de sa tendre et généreuse compassion. Nos frères trouveront en nous des secours, ils seront nos amis, et ils nous ouvriront par leurs prières les tabernacles éternels. C'est la promesse de Jésus-Christ même.

VERSET 7.

L'idée d'un être infini pourrait nous faire connaître que cet être a toutes les perfections, et qu'ainsi il est plein de bonté et de justice; mais cette idée serait-elle approfondie de la plupart des hommes? Ils ont pour apanage l'ignorance et les passions. Les plus sages d'entre eux ne sont-ils pas tombés dans des sentes infinies sur la nature et les attributs de Dieu? C'est donc encore un effet de sa miséricorde, d'avoir conquis dans les monuments de la révélation ce que le Prophète nous dit ici de sa miséricorde et de sa justice. C'est pour cela qu'il a éclairé Moïse et les enfants d'Israël.

Dans l'hébreu on lit un mot qu'on traduit tantôt par *les autres*, tantôt par *les pensées*, tantôt par *les inclinations*, ou les *volontés*, et c'est en ce dernier sens que l'ont pris les LXX.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu passa devant Moïse, comme s'exprime le texte sacré de l'Exode, ce législateur s'écria: *Ah! Seigneur Dieu de miséricorde, de clémence, de patience, de commiseration, de vérité; ô vous, qui étendez votre miséricorde jusqu'à mille générations, qui effacez l'iniquité, le péché et les crimes, quoique personne ne soit innocent en votre présence!* En même temps il reconnut la justice divine: *O vous, ajouta-t-il, qui punissez l'iniquité des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération!* On voit la différence de la justice d'avec la miséricorde; la première ne s'étend que jusqu'à la troisième ou la quatrième génération, et la seconde embrasse jusqu'à mille générations. D'ailleurs, Dieu ne punit les enfants que par des peines temporelles qui sont encore souvent pour eux des bienfaits, au lieu

que la miséricorde s'exerce principalement sur les cœurs, puisque Dieu efface l'iniquité, le péché et les crimes.

Voilà les notes que Dieu a manifestées à Moïse et à son peuple. Ce n'était pas l'ombre de celles qu'il nous a déclarées par J.-C. et par ses apôtres. La loi donnée à Moïse faisait connaître que tout le genre humain était malade, et J.-C. est venu le guérir. C'est la cette grande révélation qui a changé la face de l'univers, qui a peuplé le ciel de saints. S'il reste des crimes dans le monde, c'est que le monde néglige de consulter le livre qui dit tout, qui sanctifie tout, qui donne des lumières sur tout.

VERSETS 8, 9.

Il y a quatre attributs de Dieu exprimés dans le premier de ces versets, la compassion, la miséricorde, la patience et la bonté. Le texte hébreu et même le grec emploient quatre expressions différentes. Le premier signifie la compassion tendre; le second, la bienfaisance; le troisième, la patience ou la longanimité; la lenteur à punir; le quatrième, la miséricorde, ou la facilité à pardonner.

Dans le second verset, l'hébreu dit: *Il ne disputera on il ne reprochera pas toujours, il ne gardera pas fermement, on s'en entend en colère.* C'est bien au fond le même sens dans nos versions: celui qui est en colère, fait des reproches; et celui qui menace, est censé garder son ressentiment.

Il paraît que le Prophète emprunte dans le premier verset les expressions de Moïse, citées plus haut: ce sont les mêmes, et c'est pour cela qu'il a fait mention de ce législateur des Hébreux. Quand il dit que *Dieu ne sera pas toujours en colère*, etc., il ne parle que pour le temps de cette vie. La suite du psaume le démontre: car le Prophète insiste sur ce que Dieu a en pitié de son peuple, et l'a délivré de ses péchés. D'ailleurs il fait mention de la longanimité de Dieu, de sa lenteur à punir: ce qui marque un état où il est possible aux hommes de le Réolir, une carrière ouverte à la pénitence, en attendant le terme de l'entière consommation.

REFLEXIONS.

On peut dire que Dieu est toujours en colère contre nous durant cette vie: car en considérant les jours que nous passons sur la terre, nous ne pouvons nous dissimuler à nous-mêmes que nous y sommes comme dans un lieu d'expiation, comme dans un état de coupables soumis à la vengeance d'un maître irrité. Jusque dans l'usage des plaisirs nous essayons des dégoûts; et l'homme le plus fortuné sur la terre ferait encore un long détail de tout ce qu'il y éprouve de chagrins, de contradictions, de sentiments, en un mot, dont son âme voudrait être délivrée. Telle est la condition de tous les enfants d'un père rebelle. La sentence portée contre lui s'exécute d'âge en âge; toute cette postérité frappée d'anathème mange son pain à la sueur de son front, et la terre produit sans cesse des ronces et des épines. Voilà les traits de la colère de Dieu sur les enfants des hommes.

Cependant rien n'est plus certain que ces deux oracles du Prophète: *Dieu est infiniment miséricordieux, Dieu ne sera pas toujours irrité contre nous.* Nos souffrances sont un effet de sa miséricorde, puisqu'en souffrant nous satisfaisons à sa justice; et sa colère n'est pas de longue durée, puisqu'elle se borne au temps de cette vie, qui est très-courte. Supposons que les hommes, aussis portés au mal qu'ils le sont, n'éprouvassent aucun travers depuis le premier moment de leur naissance jusqu'à celui de leur mort, quand est-ce qu'ils se tourneraient vers Dieu, qu'ils penseraient à se faire violence pour lui plaire, qu'ils se détacheraient de l'amour des objets créés pour désirer les biens de l'éternité? Il y a peu d'hommes fidèles au service de Dieu, quoique la vie soit une carrière de douleur; à peine y en aurait-il un seul dans un état où toute occasion de souffrir serait

bannie. Reconnaissons que Dieu nous frappe en père, que son indignation contre nous est une preuve de l'amour qu'il nous porte, et qu'à mesure qu'il déploie sur nous ce que nous regardons comme les fléaux de sa colère, nous devons bénir dans la même proportion les vœux miséricordieux de sa bonté.

Qu'est-ce d'ailleurs que cette *colère divine*, bornée au temps de notre vie? C'est infiniment moins qu'un moment de reproche qu'un père tendre ferait à son fils, en comparant cette légère punition avec les démonstrations de tendresse dont il le comblerait durant une longue suite d'années. Dieu, dit le Prophète, *ne sera pas toujours en colère.* Consultons les saints qui régnaient avec lui dans le ciel: se souvenaient-ils que Dieu ait jamais été en colère contre eux? Que les martyrs aient été tourmentés, déchirés, dévorés par les bêtes, consumés dans le feu, ce fut l'affaire d'un moment, et ils jouissaient éternellement des délices de Dieu même. Que les solitaires aient passé leur vie dans les rigueurs de la pénitence, ce fut comme un songe laborieux que le premier rayon de la lumière a dissipé, et ils sont désormais dans les splendeurs de la divinité. Quand on compare l'éternité bienheureuse avec cette vie quelque amère qu'on la suppose, vient-il en pensée de croire que Dieu soit en colère contre nous, tandis que nous parcourons cette carrière? Ne trouvons-nous pas dans ses rigueurs mêmes cette miséricorde ineffable dont parle notre Prophète?

VERSET 10.

C'est le développement des titres que le Prophète donne à Dieu. Dans le 8^e verset, il est miséricordieux, et il ne nous a pas punis comme nos péchés le méritaient, il ne nous a pas rendu des châtimens pour l'ingratitude dont nous nous étions rendus coupables envers lui. S'il a usé de quelque rigueur à notre égard, ce n'est rien en comparaison de nos offenses. Ici le texte et les versions s'accordent entièrement.

REFLEXIONS.

Le sentiment qu'exprime le Prophète à cet égard celui de son peuple dans presque toutes les situations où il s'est trouvé; car cette nation a presque toujours été rebelle: et aujourd'hui qu'elle éprouve une captivité bien plus longue et plus dure que celle de Babilone, si elle rentrait en elle-même, elle devrait reconnaître que les fléaux du Tout-Puissant sont encore infiniment moindres que ses crimes, puisqu'elle a mis à mort l'auteur de la vie, qu'elle a fermé les yeux à la plus éblouissante lumière, et qu'elle a abusé des bienfaits les plus précieux.

Mais il n'est point d'homme, quelque malheureux qu'on le suppose, qui ne doive penser que Dieu lui fait encore grâce, en lui faisant éprouver toutes les rigueurs de cette vie. Nul n'est exempt de péché, et presque tous sont coupables de grands péchés. Si nous connaissons le péché, nous verrions que sur la terre Dieu ne l'a puni qu'une fois dans toute la rigueur de sa justice, et cette punition s'est exercée sur J.-C. seul; nous verrions que dans l'éternité Dieu ne le punit comme il le mérite que dans l'enfer, et c'est le sort des profaneurs du sang de J.-C. Hors de ces deux époques, si l'on n'exprime ainsi, les peines du péché sont toujours des effets de la miséricorde divine. Nous ne concevons pas ces choses, parce que nous n'avons qu'une très-faible idée de Dieu et de ses droits qu'il a sur nous. Notre amour-propre nous rend presque impies en cette matière. Nous trouvons ces droits de Dieu trop étendus et trop rigoureux. Nous imaginons des systèmes où ils le seraient moins, et où nos passions seraient bien plus en liberté. Aveugles que nous sommes! nous voulons proportionner l'infini à la faiblesse de nos idées, quoique notre raison nous dise très-clairement que l'infini ne peut être soumis à nos jugements. Cependant, dit-on, si Dieu est infini en perfection, comment la créature est-elle capable de l'offenser, et comment s'armer-elle contre cette offense? Je répondrais par une autre

question: Si Dieu est l'infini, comment la créature est-elle capable de l'honorer, et comment daigne-t-il récompenser l'honneur qu'on lui rend? Dieu, qui sait parfaitement que nous sommes finis, et qui n'a même pu nous faire que finis, exige de nous des hommages proportionnés à notre être, et se tient offensé du refus de ces hommages, comme il récompense la fidélité de ceux qui les lui rendent. Il donne des secours pour éviter le péché, et pour accomplir la loi, pour nous intéresser à son service, et pour nous détourner de la désobéissance. Nous sommes instruits de ces choses; et si, malgré les instructions que nous avons reçues, nous nous révoltons contre Dieu, nous sommes coupables, et nous ne devons imputer notre malheur qu'à nous-mêmes.

VERSETS 11, 12.

Ces deux versets sont la preuve du précédent. Et pour bien faire comprendre que Dieu n'a pas usé de toute la rigueur de sa justice à l'égard de son peuple, le Prophète se sert de deux comparaisons fort sensibles. Autant, dit-il, que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant la miséricorde divine surpasse-t-elle nos offenses; et autant que l'orient est loin de l'occident, autant la bonté de Dieu a-t-elle éloigné de nous nos iniquités. Ces comparaisons, au reste, ne sont que des images destinées à faire impression sur tous les esprits, même les moins capables de réflexions profondes. En soi la miséricorde divine est bien supérieure à l'élevation du ciel au-dessus de la terre, puisque cette miséricorde est sans bornes: et quand Dieu nous pardonne nos péchés, il les éloigne bien plus de nous que l'orient ne l'est de l'occident, puisque ces péchés sont entièrement effacés et détruits. Cette dernière comparaison suffit néanmoins pour faire entendre que la rémission des péchés est absolue, et qu'elle ne consiste pas simplement dans une non-imputation, puisque ce qui n'est pas imputé, ne laisse pas de subsister, et que le Prophète, par la similitude dont il se sert, nous apprend bien positivement que les péchés ne sont plus dans l'homme, qu'ils ne subsistent pas plus dans lui que le point de l'orient n'est dans le point de l'occident. Quand le péché est remis, dit saint Augustin, *il se couche pour toujours*, et la grâce, qui est la lumière de l'âme, se lève pour subsister toujours.

REFLEXIONS.

La miséricorde divine dont le Prophète tâche de nous donner une idée par les comparaisons qu'il emploie, n'est que pour ceux qui craignent Dieu, c'est-à-dire, qu'eux seuls en éprouvent les effets. Dieu use de miséricorde envers les impies, les blasphemateurs de son nom, les opiniâtres, les endurcis, mais Dieu leur laisse le temps de rentrer en eux-mêmes, parce qu'il se rapproche de lui; mais, tandis que la crainte du Seigneur n'est point dans leur âme, cette miséricorde devient un nouveau titre de condamnation pour eux. La bonté de Dieu, dit l'Apôtre, les engage à faire pénitence; mais par l'endurcissement de leur cœur, ils se font un trésor de colère pour le jour auquel se manifestera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.

VERSETS 13, 14.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec: le premier jusqu'à, *quoniam ipse cognovit*, etc.; le second jusqu'à, *homo sicut fenum*, etc.; le reste est pour le troisième. Cette division est bonne, mais ne met point de différence dans le sens; et notre version est toute conforme à l'hébreu. Quelques interprètes voudraient qu'on portât ainsi dans notre second verset: *Homo sicut fenum: dies ejus tanquam flos agri, sic efflorebit.* Mais cela ne se concilie pas avec le texte, où *dies* est au pluriel, et *efflorebit* au singulier. Nos versions conservent le tour de la phrase hébraïque.

Le sens de ces versets est fort clair. Le Prophète ajoute une nouvelle comparaison aux précédentes: c'est celle d'un père plein de tendresse et de compassion pour ses enfants. Ce qui touche le cœur de Dieu à notre égard, c'est qu'il connaît notre faiblesse primitive; il sait que nous avons été tirés de la poussière; que nos jours sont aussi passagers, aussi peu durables que l'herbe de la prairie: similitude dont se servent souvent les écrivains sacrés, pour marquer la brièveté de notre vie.

REFLEXIONS.

La crainte de Dieu est encore représentée ici comme une condition essentielle pour ressusciter les effets de la miséricorde divine. C'est que cette crainte renferme l'aveu de notre dépendance, et rend hommage à la souveraineté de Dieu. Si les livres saints ne nous parlaient que des miséricordes du Très-Haut, sans nous faire ressouvenir de nos devoirs envers Dieu, nous aurions pu tomber dans une présomption orgueilleuse, ou dans une sécurité pleine de nonchalance. Si ces mêmes livres ne nous parlaient que de la crainte de Dieu, nous nous serions perdus de ses sentiments à notre égard; nous aurions perdu tout espoir de nous le rendre propice. Le tempérament des miséricordes divines avec la crainte que Dieu exige de nous, est la voie qui conduit au salut. Craignons le Seigneur, et confions-nous en sa bonté. Le Prophète compare ses attentions pour nous à celles d'un père plein de tendresse pour ses enfants. Que notre ardeur imite aussi celle des enfants bien nés, qu'elle soit accompagnée d'amour et de reconnaissance.

Dieu connaît notre origine. Nous sommes sortis d'un père dont le corps fut tiré de la terre. Entre les mains du céleste ouvrier, cette argile prit une forme respectable; mais c'était toujours la poussière qui en composait les éléments. Le premier homme, dit l'Apôtre, fut terrestre, étant sorti de la terre. Dieu a en pitié de cette condition de l'homme: il nous a donné son Fils, qui était l'homme céleste, parce qu'il était venu du ciel; et en prenant notre nature, il nous a fait entrer en part de sa nature divine. Voilà le chef-d'œuvre de la miséricorde divine: il fut moins connu des prophètes que de nous: profiteurs de notre avantage pour ne plus vivre en hommes terrestres. Nous lions pas notre première origine, mais rendons grâces pour la seconde dont Jésus-Christ est le principe et le modèle.

Tout le chair est comme l'herbe, dit Isaïe, et toute sa gloire est comme la fleur des campagnes. L'herbe se fane et la fleur tombe, parce que le Seigneur souffle sur elle. Cette figure est répétée plusieurs fois dans l'Écriture, pour nous faire ressouvenir de la brièveté, de l'inconstance, de la fragilité de notre être et de tout ce qui nous environne. *Je veux que votre maison soit florissante*, disait saint Augustin, *qu'elle brille depuis bien des années, ou même depuis bien des siècles. Cela vous paraît bien, mais ce n'est rien devant Dieu; votre manière de compter n'est pas la sienne. En comparaison de son éternité, votre durée, ou celle de votre race, n'est que comme l'herbe de la prairie, comme la fleur qui paraît et qui se flétrit bientôt après.*

VERSET 15.

L'hébreu d'aujourd'hui diffère d'un seul mot, mais qui paraît changer le sens du verset. Car le *souffle* passera ou a passé sur lui; il ne sera plus; et son lieu ne le connaîtra plus. C'est dans ces mots, et le *connaîtra plus*, qu'est la difficulté; car ce texte fait entendre que c'est le lieu qui ne connaîtra plus l'homme, ou la fleur à laquelle on le compare: au lieu que les LXX et la Vulgate disent que c'est l'homme qui ne connaîtra plus son lieu. Il s'agit aussi de savoir ce que c'est que ce *souffle* qui passe. Les versions disent l'esprit, mais ce mot signifie aussi le souffle. En nous fixant à l'hébreu, il faudrait dire que l'homme comparé à l'herbe, sera renversé d'un souffle, qu'il ne connaîtra plus. Nos versions ne sont point contraires à ce sens; on peut les traduire: *Car le souffle passera sur lui, il cessera*

vait périr comme la fleur qu'un souffle emporte, comment la miséricorde de Dieu serait-elle sur nous pendant l'éternité? Pour que la parole du Prophète se vérifie, il doit donc y avoir aussi une éternité pour nous. Cette conséquence est évidente. Servons-nous donc de la considération de notre poussière, pour nous détacher de la terre, et de la considération de ce qui doit survivre à notre poussière, pour nous attacher à Dieu seul. Tandis que nous sommes dans ce corps mortel, disait excellemment S. Ambroise (1), faisons ce que la mort fera un jour sur nous : tirons notre âme de ce corps où elle est renfermée comme dans un tombeau. Rompons les liens qui nous attachent à cette demeure terrestre ; éléons-nous sur les ailes de l'amour à cet éternel séjour, à cette divine patrie qui est le lieu de notre repos.

NOTRE VERSION LATINE PORTE LE FUTUR : SON RÈGNE DOMINERA SUR TOUT ; MAIS HÉBREU ET LE GREC ÉNONCENT LE PRÉSENT. Les deux sens sont vrais : Dieu est le maître de tout, et il le sera durant l'éternité. Il semble cependant que le futur indique quelque chose de particulier, et qui se rapporte au jugement futur. Dieu est dès à présent le maître de tout, mais il ne regnera invariablement sur ses élus, et avec ses élus, qu'à la fin des siècles, parce qu'alors ils seront réunis dans son royaume ; et c'est pour cela qu'il a établi son trône dans le ciel, dans ce séjour où il doit se manifester éternellement aux saints. Ce verset pourrait se rapporter aussi à J.-C., qui a été constitué juge des vivants et des morts.

REFLEXIONS.

On reconnaît encore mieux la place qu'ont occupée les fleurs et les herbes de la campagne, qu'on ne reconnaît le séjour qu'ont habité la plupart des hommes. Les fleurs et les herbes jettent leur semence dans le même lieu, et au retour de la saison, on les voit renaître en quelque sorte. S'il y a des montagnes, des prairies, des campagnes qui soient demeurées dans le même état, depuis le déluge au moins, on peut assurer que les mêmes herbes et les mêmes plantes s'y sont perpétuées. Mais qui peut dire ce que sont devenus les anciens peuples ? qui peut assurer que les Perses, les Grecs, les Romains d'aujourd'hui descendent des nations qui ont antérieurement porté ce nom ? Ne sait-on pas qu'il s'est fait des mélanges sans nombre ? Qui peut montrer les palais qu'ont habités les maîtres du monde, il y a trois mille ans ? Ou sont les dépouilles mortelles de ces hommes si puissants ? On conserve les tombeaux de quelques-uns qui ont vécu dans des siècles moins éloignés de nous ; mais qu'on les ouvre, qu'y trouvera-t-on ? quelques ossements peut-être, ou quelques restes d'ornements d'un métal plus durable qu'eux. N'est-ce donc pas le souffle de l'éternité du Très-Haut qui a passé sur ces dieux de la terre, et qui les a réduits comme au néant ? O homme ! s'écriait saint Augustin en expliquant ce verset, pensez donc à vous, abaissez votre orgueil, méditez sur votre poussière. Si vous espérez quelque chose de meilleur, vous ne l'obtiendrez que par la grâce de celui qui, étant le Verbe de Dieu, a pris votre chair, afin de donner de la consistance à cette fleur passagère dont vous vous glorifiez si mal à propos.

VERSETS 16, 17, 18.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans le texte, mais le sens est le même ; et ce sens est fort clair. Quoique l'homme ne soit que poussière, et que sa durée n'ait pas plus de consistance que celle de l'herbe des campagnes, la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, et subsistara éternellement à son égard, pourvu que l'homme ne cesse point de le craindre. Sa justice protégera toute la postérité de ses fidèles serviteurs ; elle ne s'éloignera point de ceux qui gardent sa loi, qui se rappellent sans cesse ses commandements, afin de les observer avec exactitude.

REFLEXIONS.

Telle est la grande différence qui distingue Dieu de l'homme : celui-ci est comme la fleur qui passe, et Dieu est de toute éternité, et subsistara dans toute l'éternité. Ce principe, déjà connu par la raison, est répété sans cesse dans les livres saints ; mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que ce même Dieu, infini dans sa durée comme dans ses perfections, a en éternellement des pensées de miséricorde sur ceux qui le craignent ; c'est que la volonté de protéger toutes les races fidèles, tous les observateurs de la loi, est tout aussi éternelle en Dieu que sa nature même. Les saints qui ont existé dans les divers âges du monde, ceux qui existent aujourd'hui, et qui existeront jusqu'à la fin des siècles, ont été, sont et seront toujours l'objet de ses miséricordieuses attentions.

Si nous n'étions que poussière, si tout en nous de-

voit périr comme la fleur qu'un souffle emporte, comment la miséricorde de Dieu serait-elle sur nous pendant l'éternité? Pour que la parole du Prophète se vérifie, il doit donc y avoir aussi une éternité pour nous. Cette conséquence est évidente. Servons-nous donc de la considération de notre poussière, pour nous détacher de la terre, et de la considération de ce qui doit survivre à notre poussière, pour nous attacher à Dieu seul. Tandis que nous sommes dans ce corps mortel, disait excellemment S. Ambroise (1), faisons ce que la mort fera un jour sur nous : tirons notre âme de ce corps où elle est renfermée comme dans un tombeau. Rompons les liens qui nous attachent à cette demeure terrestre ; éléons-nous sur les ailes de l'amour à cet éternel séjour, à cette divine patrie qui est le lieu de notre repos.

VERSET 19.

NOTRE VERSION LATINE PORTE LE FUTUR : SON RÈGNE DOMINERA SUR TOUT ; MAIS HÉBREU ET LE GREC ÉNONCENT LE PRÉSENT. Les deux sens sont vrais : Dieu est le maître de tout, et il le sera durant l'éternité. Il semble cependant que le futur indique quelque chose de particulier, et qui se rapporte au jugement futur. Dieu est dès à présent le maître de tout, mais il ne regnera invariablement sur ses élus, et avec ses élus, qu'à la fin des siècles, parce qu'alors ils seront réunis dans son royaume ; et c'est pour cela qu'il a établi son trône dans le ciel, dans ce séjour où il doit se manifester éternellement aux saints. Ce verset pourrait se rapporter aussi à J.-C., qui a été constitué juge des vivants et des morts.

REFLEXIONS.

Nous demandons tous les jours que le règne de Dieu arrive. Ce n'est pas pour Dieu que nous formons ce désir, puisque son trône est établi de toute éternité, et puisqu'il est impossible qu'aucune créature échappe à sa domination. C'est donc pour nous que nous désirons l'arrivée de ce règne. Mais si nous ne développons les penchants de notre cœur, nous verrions que notre prière est pleine de mensonges. Nous ne pensons qu'à la terre, qui n'est pas le royaume dont Dieu nous a fait la promesse ; nous ne voulons pas entendre parler de la mort, qui est néanmoins la seule voie d'entrer dans le royaume de Dieu. Je vois très-bien que S. Paul désirait que le règne de Dieu lui arrivât, quand il soupirait après la dissolution de son corps, afin d'être réuni à J.-C. Mais je ne vois pas le même empressement dans les autres hommes, si l'on en excepte le petit nombre des imitateurs de Paul. Ah ! disait S. Augustin, celui qui désire sincèrement la dissolution de son corps pour être avec J.-C., ne meurt pas avec patience ; mais il vit avec patience, et meurt pas avec délices. Vivre avec patience sur la terre, dans l'attente du royaume de Dieu, c'est un grand hommage rendu à la volonté suprême de ce roi éternel, car cette vie fournit à tout instant des occasions d'impatience ; elle est semée de tant d'épines, que l'Apôtre lui-même demandait à être délivré de ce corps de mort. Mourir avec délices, c'est goûter les premiers fruits du désir d'entrer dans le royaume de Dieu. Durant la vie, ce désir, tout ardent qu'il est, se trouve contrebalancé par les combats qu'il faut livrer sans cesse aux ennemis du salut ; au moment de la mort, il subsiste seul, comme un querant maître du champ de bataille, et il ne lui reste plus qu'à recevoir la couronne de justice due à ses travaux.

VERSET 20.

L'hébreu ne porte point, tous ses anges, mais seulement ses anges ; il paraît que l'omission de tous est une faute ; car dans les deux versets suivants, qui sont de la même forme d'invitation, le mot tous se lit dans le texte. Les anges sont appelés plutôt de force ou puissance en force, parce qu'ils exécutent des choses très-supérieures à ce que peuvent les hommes. Ils sont

(1) Ambros. de Bono mortis, c. 5.

dis prompt à exécuter les ordres de Dieu, parce que leur volonté est parfaitement soumise à celle de Dieu, et parce qu'ils ont toute l'activité nécessaire pour accomplir parfaitement ce que Dieu leur commande.

Le fin du verset, quoique facile, selon la construction des mots, n'est pas toutefois aisée à saisir, quant au sens. Les uns disent que les anges exécutent les ordres de Dieu, pour montrer qu'ils sont très-attentifs à sa voix. Les autres croient qu'il faut traduire : O vous qui exécutés ses ordres, dès que vous entendez sa voix. Il y en a qui traduisent tout-à-fait mal en disant : O vous qui exécutés ses ordres, et qui écoutez la voix de sa parole. Il est évident que le second membre de la phrase dit moins que le premier : exécuter des ordres est plus que les entendre. Ces trois manières de traduire ont le défaut de ne répondre ni à l'hébreu, ni au grec, ni au latin. Dans ces trois langues il y a, pour entendre sa voix ou la voix de son discours. Il me semble que cette expression est rendue dans notre version française, afin qu'on écoute la voix de Dieu, ou, afin qu'on obéisse à cette voix. En effet, les anges exécutent les ordres de Dieu, afin que les créatures qui sont au-dessous d'eux, connaissent les volontés du Très-Haut.

Le Prophète ayant dit que Dieu avait établi son trône dans le ciel, et que sa domination s'étendait sur tous les êtres, son zèle pour la gloire de ce maître suprême le porte à presser toutes les créatures de lui rendre hommage, de le bénir, d'exalter ses grandeurs. Il commence par les plus élevés en nature et en dignité : ce sont les anges, les puissances célestes, les intelligences toujours prêtes à exécuter les ordres du Créateur.

REFLEXIONS.

Les anges ont deux qualités qui les distinguent des hommes : ils sont revêtus de force, et ils font toujours la volonté de Dieu. Ils ont été créés avec la première de ces qualités ; et par le bon usage de leurs facultés, ils sont parvenus à cet état de gloire où il ne reste plus de pouvoir pour le mal, et où la suprême félicité est de ne voir et de n'accomplir que la volonté de Dieu. Les saints dans le ciel ont ce même avantage, mais ils sont toujours par leur nature d'un ordre inférieur aux anges. Quelques-uns cependant, par l'excellence de leurs mérites, ou par le rang qu'ils ont tenu auprès de Jésus-Christ, peuvent être plus élevés en gloire que ces esprits célestes ; c'est ce qu'on peut assurer de la bienheureuse Vierge en particulier, qu'on honore comme la Reine des anges.

Mais quelles que soient la puissance et la prééminence de ces sublimes créatures, elles ne seraient pas dignes, comme le remarque S. Augustin, de bénir le Seigneur, de lui rendre des hommages, si elles n'étaient soumise à ses ordres ; elles sont attentives à sa parole, selon l'expression du psalmiste, et c'est ce qui rend leurs adorations et leurs cantiques de louanges agréables à Dieu. Grande instruction pour nous, qui sommes aussi dans l'obligation d'honorer le maître du ciel et de la terre. Que sa volonté suprême soit la règle de notre conduite. Nous ne sommes pas aussi éclairés que les anges ; mais nous savons, comme eux, que tout ce que Dieu ordonne est saint, et qu'on ne peut s'égarer en l'accomplissant.

VERSET 21.

Je crois qu'on doit mettre une différence entre les anges et ce que le psalmiste appelle les vertus de Dieu. Ces vertus sont, dans le texte, les armées du Très-Haut : expression si familière aux livres saints. Il caractérise ainsi non-seulement les esprits célestes, mais les cieux et les astres. Ces créatures, quoique privées d'intelligence, sont cependant aussi les ministres de Dieu, et accomplissent ses volontés. Elles observent exactement les révolutions qu'il leur a prescrites ; elles annoncent sa gloire dans toute l'étendue de l'univers, elles répandent, selon ses desseins, les diverses ja-

fluences qui servent à la conservation et à l'embellissement de ce monde visible ; elles jetent la terreur dans les esprits, quand Dieu veut manifester son courroux. Point d'altération ni d'interruption dans leur obéissance.

REFLEXIONS.

Dans quel sens le Prophète peut-il dire que l'armée du ciel, c'est-à-dire, le firmament et tous les globes immenses qui l'enferme, bénissent le Seigneur, et annoncent ses grandeurs, si l'homme, témoin de ces merveilles, ne s'élève pas à leur auteur ? Ces grands corps exécutent les ordres du Très-Haut, mais ils n'ont ni connaissance, ni liberté. Ils ne savent pas qui les a tirés du néant, et les a revêtus de tant de majesté. Nous ne connaissons dans cet univers que l'homme qui puisse admirer et exalter la sagesse qui régit dans ces magnifiques ouvrages. Ce pouvoir qu'on ne peut lui contester, l'élève donc à un rang supérieur, puisqu'une seule pensée est quelque chose de plus estimable et de plus merveilleux que tous les mouvements de la matière ; mais si l'homme est borné à l'état de cette vie, quel avantage tirera-t-il des bénédictions et des louanges qu'il donnera au créateur pour la grandeur, la multitude, la beauté et la fécondité de ses ouvrages ? Et quelle gloire reviendra au créateur d'un tribut d'hommages aussi passager, aussi imparfait, aussi obscur que celui d'une multitude d'hommes dont la destinée sera de paraître et de disparaître, comme la fleur des campagnes ? Sans le dogme de la vie future, l'armée du Très-Haut, pour me servir toujours des termes du Prophète, sera un vain spectacle, une représentation de théâtre ; les sages demanderont quelle en est l'utilité ; les autres hommes n'y penseront seulement pas ; et on croit qu'ils seront encore plus sensés que les philosophes. Oh ! que le spectacle de cet univers est grand dans le point de vue de notre immortalité ! Qu'il serait frivole dans le système, d'ailleurs si absurde, de notre anéantissement au moment de la mort !

VERSET 22.

Le Prophète ne spécifie plus aucun ouvrage de Dieu ; il les comprend tous dans son invitation. Ils doivent bénir le Seigneur dans tous les lieux où il règne ; et comme son empire s'étend partout, la bénédiction et la louange doivent être universelles. L'hébreu dit, dans tous les lieux, et c'est aussi de cette manière que nous traduisons. Notre Vulgate dit le même chose au singulier, parce que la proposition est universelle.

REFLEXIONS.

Cette invitation faite aux créatures insensibles ou privées d'intelligence, est l'accomplissement même de la chose à laquelle le Prophète les invite : car ces créatures ne peuvent pas l'accomplir d'elles-mêmes, et ce sont les hommes qui se chargent de ce tribut d'hommages. Ils témoignent par là qu'ils trouvent que les œuvres de Dieu sont admirables, et ils en rendent des actions de grâces à leur auteur. Mais, pour profiter ainsi du spectacle de ce monde visible, il faut n'être pas l'esclave de ce qu'il renferme, des richesses qu'il présente, des plaisirs qu'il procure, de l'éclat dont il frappe nos yeux : si l'on place ses affections dans ces choses créées, on ne pourra plus juger de leur beauté et de leur bonté dans leur rapport avec le créateur. Ce ne sera plus le créateur qui donnera, ce seront ses ouvrages ; et au lieu de bénir Dieu dans tous les lieux de sa domination, on rendra un vil hommage à quelques-unes de ses œuvres dans le lieu où chacune d'elles aura pris de l'ascendant sur notre cœur. Il n'est pas possible qu'un cœur passionné pour les biens créés dise avec sincérité : O vous, ouvrages du Seigneur, bénissez votre maître et le mien. Cette prière, s'il la fait, est un mensonge ou une hypocrisie. Les hommes qui s'attachent aux objets de ce monde, manquent au respect qu'ils doivent à ces objets ; ils pervertissent l'ordre dans lequel ces objets ont été

placés, ils les rendent inutiles à la gloire de Dieu. Il vaudrait mieux que ces objets n'existassent point, que d'être détournés des fins pour lesquelles ils ont été créés. Toutes ces pensées ne sont que le développement de l'invitation faite par le psalmiste.

1. *Ipsi David.* CIII.

Hebr. CIV.

2. Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus, magnificatus es vehementer.
3. Confessionem et decorem induisti; amictus luminis sicut vestimentum.
4. Extendens cælum sicut pellem; qui tegis aquis superiora ejus.
5. Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulat super pennas ventorum.
6. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.
7. Qui fundasti terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in seculum seculi.
8. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus; super montes stabant aquæ.
9. Ab increpatione tuâ fugient, à voce tonitru tui formidabunt.
10. Ascendant montes, et descendunt campi, in locum quem fundasti eis.
11. Terminum posuisti quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.
12. Qui emittis fontes in convalibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.
13. Potabunt omnes bestie agrî; expectant onagri in siti suâ.
14. Super ea volucres cæli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.
15. Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.
16. Producent fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.
17. Ut educais panem de terrâ, et vinum lætificet cor hominis.
18. Ut exhiberent faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.
19. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit; illic passeret nidificabunt.
20. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis; petra refugium herinacis.
21. Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.
22. Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsâ pertransibunt omnes bestie sylvæ.
23. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et querant à Deo escam sibi.
24. Orcus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.
25. Exhibet homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam.
26. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tuâ.

Il termine son Psaume par où il l'a commencé: *O mon âme, bénissez le Seigneur; comme pour nous faire entendre qu'en vain nous verrions toutes les créatures concourir à la gloire de Dieu, si notre âme n'était pas de concert avec elles.*

PSAUME CIII.

1. Bénissez, ô mon âme, le Seigneur; ô Seigneur mon Dieu, votre grandeur est admirable (ou vous êtes infiniment grand).
2. Vous êtes revêtu de gloire et de beauté: la lumière vous environne comme un vêtement.
3. Vous avez étendu le ciel comme un pavillon: vous avez couvert d'eaux sa face.
4. Vous faites des nuées votre char, vous volez sur les ailes des vents.
5. Vous faites vos anges aussi agiles que le vent, et vos ministres aussi brûlants que la flamme.
6. Vous avez établi la terre sur ses propres fondemens: elle ne sera jamais ébranlée.
7. L'abîme lui servait alors comme de vêtement: les eaux couvraient les montagnes.
8. Dès que vous avez parlé en malice, elles ont fui; dès que votre tonnerre s'est fait entendre, elles ont pris l'épouvante.
9. Les montagnes se sont élevées, les campagnes se sont aplanies, les eaux se sont retirées dans le lieu que vous leur aviez assigné.
10. Vous leur avez fixé un terme qu'elles ne passeront plus, et jamais elles ne reviendront couvrir la surface de la terre.
11. Vous faites couler les fontaines dans les vallons; les eaux passent dans les intervalles des montagnes.
12. Toutes les bêtes de la campagne vont s'y désaltérer; les aigles sauvages attendent le moment d'y élancher leur soif.
13. C'est dans ces lieux que les oiseaux du ciel établissent leur demeure, et que du sommet des rochers ils font entendre leurs chants.
14. Des réservoirs que vous avez placés dans les nuées, vous arrosez les montagnes; la terre est couverte de fruits qui sont l'œuvre de vos mains.
15. Vous produisez l'herbe des prairies pour les animaux, et les plantes pour le service des hommes.
16. Vous en faites sortir le blé, fruit (précieux) de la terre; le vin, qui ranime la gaieté de l'homme.
17. L'huile, qui rend son visage plus brillant, et le pain, qui répare et soutient ses forces.
18. Les arbres de la campagne et les cèdres du Liban que vous avez plantés, sont abondamment humectés; c'est là que les oiseaux font leur nid.
19. La famille du héron est à leur tête; les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, et les rochers sont l'asile des hérissons.
20. Vous avez fait la lune pour marquer les temps, et le soleil connaît le lieu où il doit se coucher.
21. Vous répandez les ténèbres, et la nuit succède au jour: c'est pendant cette obscurité que toutes les bêtes fauves se mettent en marche.
22. Les jeunes lions rugissent dans l'attente de leur proie, ils demandent au Seigneur la nourriture qui leur est propre.
23. Le soleil paraît, ils se rassemblent, et ils se cachent dans leurs tanières.
24. Alors l'homme sort pour son travail, et il remplit ses fonctions jusqu'au soir.
25. Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur! vous avez tout fait avec sagesse: la terre est remplie de vos biens.

27. Hoc mare magnum et spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus.
28. Animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt.
29. Draco iste quem formasti ad illudendum ei; omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.
30. Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate.
31. Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficiet; et in pulverem suum revertentur.
32. Emittes Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.
33. Sit gloria Domini in seculum; letabitur Dominus in operibus suis.
34. Qui respicit terram, et facit eam tremere: qui tangit montes, et fumigant.
35. Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quamdiu sum.
36. Jucundum sit ei eloquium meum; ego verò delectabor in Domino.
37. Deficiant peccatores à terrâ et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — *Ipsi David* (1). Nullus est titulus He-

(1) Titulo caret in Hebræo, ubi neque una vox *Psalmus* legitur: et Septuaginta, Complutenses et S. Athanasius, ferunt: *Psalmus ipsi David, de mundi creatione*. Si fides Syro habes, hunc Psalmum canebat David, cum Deum veneraturus coram arcâ unâ cum sacerdotibus accederet. Psalmi oratio suavis est ac sponte fluens; argumentum sublime et nobilissimum. Divinæ et naturalis philosophiæ genus est, inquit Eugubinus, Genesios, sive historie de mundi creatione compendium, Timeo Platonis simillimum. Dei majestatem, nobilissimam divinæ providentiæ opera percurrit, et gravissimas piissimasque de illâ meditationes insinuat. Superioris Psalmi appendix esse videtur, quippe isdem sensibus scaturis. Scipsum ad Dei laudes hortatur propheta isdem vocibus: *Benedic, anima mea, Domino*. Nullus legitur in Hebræo titulus, nullumque indicium que Psalmi oratione doceatur. Illud solummodo est totâ Psalmi oratione colligitur, quod animo divini beneficii pleno, Dei opera percurrit, laudis et gratiarum actionis argumenta ex illis capiens. (Calmet.)

Celebrat potentiam, sapientiam et providentiam Dei in creatione universalis rerum, in ordine atque conservatione rerum omnium conspicuam. Quod si Davidicus sit Psalmus, quod quidem disertè dicit inscriptio Græcæ versioni præscripta, Zioniorum initiorum fuerit. Magis tamen verisimile est, carmen hoc factum esse in locis à instaurati templi secundi, quemadmodum qui sequitur Psalmus, numero 105, etiam ipse non est Davidicus, sed centò tantum ex Davidico, ut Zionio non possit factus videri. Ad Davidicum quidem præcedentem aggregati hic et sequens videtur tantum propter communem initium. Omnino verò illi Psalmi omnes, qui initius templi secundi scripti sunt, aut videri possunt in eâ lætitiâ publicâ facti esse, celebrant beneficia Dei vel erga genus humanum in genere, vel erga populum Israëliticum.

Psalmum hunc vernaculè transtulit, et commentario illustravit D. J. Poti (Berol. 1789, in-8°, epist. 3, 10, 11). Nostrum Psalmum vir doctissimus inchoandum censet versus 19, 22, Psalmi 105, ab hoc divellen-

26. Je vois cette mer si vaste et si étendue; là se meuvent des animaux sans nombre.
27. Là sont des poissons de toutes les grandeurs; et c'est à travers ces flots immenses que voguent les vaisseaux.
28. Là est ce monstre énorme que vous avez formé, et qui semble se jouer au milieu des eaux: tous attendent que vous leur donniez la nourriture qui leur est nécessaire.
29. Si vous leur donnez, ils jouissent de votre libéralité; si vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de biens.
30. Si vous détournez votre visage, ils tomberont dans le trouble: vous leur ôterez le souffle qui les anime, ils cesseront de vivre, et ils rentreront dans la poussière d'où ils sont sortis.
31. Vous renverrez ce souffle qui est en votre puissance, et ils seront créés de nouveau, la face de la terre se renouvelera.
32. Que la gloire du Seigneur soit dans tous les siècles: le Seigneur aura de la joie de ses œuvres.
33. Il regarde la terre, et il la fait trembler: il touche les montagnes, et elles s'évaporent en fumée.
34. Je chanterai le Seigneur durant ma vie; je célébrerai mon Dieu, tant que j'existerai.
35. Que ma prière lui soit agréable. L'unique objet de ma joie sera le Seigneur.
36. Que les pécheurs soient exterminés de dessus la terre, que les méchants cessent d'exister: pour vous, ô mon âme, bénissez le Seigneur.

braicè: Græcè autem, *Davidis Psalmus super mundi constitutione*. Et certè Deum ab opificio celebrat.

VERS. 2. — *Benedic, anima mea, Domino* (1). Benedicere, est laudare et predicare.

VERS. 3. — *CONFESIONEM ET DECOREM INDUISTI*, laudem, laudis et confessionis materiam firmatur, copiosè et arcè possessisti: laude et majestate indutus es, totus es laudabilis et ammirandus. Hoc enim induere, vestire, amicare dicunt. Vel *hæc* majestatem, ut radicalè sit. LUMINE, lucis claritate, essentia divinæ gloriæ et majestate. Nam inhabitas lucem inaccessam. De pulchritudine ac fulgore incorporeo ac increato ab essentia divinâ manante, quo claritate incomprehensâ in medio angelorum micat, ita ut eos mirificè illuminet, recreet atque reficiat, intelligit Rabbi Mose Ægyptius, in More, lib. 2, c. 27, de quo vestimento sive lumine creatum cælum invisibile, sive mundum invisibilem, ibidem tradit post R. Eliezer, in Pike; quod congruit cum cælo empyreo beatorum loco mirabiliter radiante, apud Eugubinum, in Cosmopœâ. Alii, de cælo et cæli luminibus, que veluti vestimenta sua majestatis exhibent, cum ejus substantia sit invisibilis, 1 Tim. 6, v. 2. Cabalici de Decem *sephoroth* sive numerationibus, per quas Deus, ut ipsi aiunt, cuncta in hoc mundo gerit ac administrat. Illas enim

dis, rationibus pluribus, quas longum est hic afferre, et perpendere. Conf. Theod. Fritz Commentat. in Psalmum centesimum quartum, Argentor. 1821, in octo. (Rosenmüller.)

(1) Sublimia de divinitate nihil docet magis, quam operum illius meditatio. Capacissima acutissimæque mentes divine nature, superni rerum conditoris, omnipotentis Dei supremam auctoritatem et amplitudinem in his admirantur. Ipsa per se Dei magnitudo infinita est; at ex creaturarum meditatione cognoscitur. (Calmet.)